

tude les événements qui découleront d'une décision de l'électorat ou de la représentation nationale.

"Dans ce cas, le prêtre est l'égal de tous les honnêtes gens ; il peut faire usage de la persuasion, il ne doit jamais, dans aucun cas, sous aucun prétexte, faire acte d'autorité et surtout mettre des conditions spirituelles à l'obéissance du peuple.

"C'est contre cet abus d'autorité, contre cette influence indue que nous nous élevons, et non contre l'intervention du prêtre dans la politique, du moment que ce prêtre cesse de réclamer l'obéissance sans contrôle qu'on lui doit à l'autel.

Au cours de son très remarquable article, la *Presse* admettait, sinon formellement du moins implicitement, que le clergé avait un droit absolu sur l'éducation de la jeunesse. Ce n'est pas précisément ce que disait notre éminent confrère, mais si ce ne sont pas là les termes dont il s'est servi, c'est du moins le fond de la pensée qu'il a exprimée.

A cela, nous avons fait une réserve et nous avons passé outre, commentant quelques autres passages de ce remarquable article, celui-ci, notamment, où la *Presse*, interpellant toujours les protestants de bonne foi dit avec une logique irréprochable :

"Et nous allons plus loin, vous n'avez pas le droit de nous défendre ce respect et cette obéissance, qui sont la base de notre croyance religieuse, vous qui faites du libre arbitre l'essence reconnue de votre foi. Mais ce libre arbitre, nous l'exerçons, nous aussi. Nous ne sommes catholiques que parce que nous le voulons bien, et nous acceptons la règle de notre Eglise, parce que nous la trouvons raisonnable, éclairée, et sûre dans son enseignement. Que ce ne soit pas votre opinion, nous vous laissons bien libres de le penser ; mais nous réclamons la liberté, pour nous, de penser autrement."

A ces lignes éloquentes, nous avons ajouté les observations suivantes :

"Et bien, nous qui sommes catholiques avec une nuance un peu pâle de la vertu d'obéissance passive, pourquoi ne bénéficierions-nous pas de la liberté que l'on accorde aux protestants d'être parfois en désaccord non avec les dogmes de notre religion, mais avec les volontés de ses ministres qui, en définitive, sont des hommes de chair et d'os, comme nous ; sujets à erreurs, comme nous ; peccables et passionnés, comme nous ?"

Continuant l'examen de l'article de notre confrère, nous avons terminé notre article par les lignes suivantes :

"Après cela la *Presse* aborde une question singulièrement anti-orthodoxe. Elle se plaint de voir nos coreligionnaires passer, aux yeux des protestants, pour des "esclaves sans réflexion" et ajoute :

"La religion n'est, après tout, que le chemin qui mène l'humanité à la divinité ; laissez donc aux autres la liberté de choisir leur voie, et attendez qu'on soit arrivé au but commun du rendez-vous, pour discuter l'intelligence des autres dans le choix de la voie qu'ils auront suivie."

"C'est clairement dire que toutes les religions, toutes les règles de conduite sont bonnes, du moment que l'on adopte la sincérité pour règle de conduite."

"Pourquoi alors nous avoir flétris lorsque nous avons usé de la "liberté de choisir notre voie" ?"

"Pourquoi les nôtres nous jettent-ils l'anathème lorsque nous nous efforçons de suivre la route que Dieu nous a tracée sur cette terre et que nous voulons bien parcourir, estimant, dans la sincérité de notre âme, que c'est la bonne, celle qui plaît au Divin Maître et qui nous assurera le salut ?"

"Pourquoi vouloir nous contraindre à accepter comme un ordre du Très-Haut notre dépouillement au profit des ordres religieux ? Pourquoi vouloir nous imposer la volonté du prêtre tant au temporel qu'au spirituel ?"

"Ah ! oui, la *Presse* a raison. "Entendons-nous." Entendons-nous une bonne fois, et restons dans la sphère où Dieu nous a placés. Ce sera le meilleur moyen de lui prouver que nous sommes soumis à sa sainte volonté."

Il nous semble que nous n'étions pas moins logiques que la *Presse*, et, du moment que nous envisageons ces questions au point de vue purement laïque, au point de vue pratique, nous ne pouvons être accusés de sentiments hostiles envers le clergé.

C'est ce que la *Presse*, dans son impartialité, a bien voulu reconnaître, et nous sommes heureux de lui témoigner ici notre confraternelle gratitude pour sa bonne foi.

Depuis bien longtemps nous sommes désacoutumés de voir nos confrères nous traiter autrement qu'en pestiférés et, vraiment, la *Presse*, si réellement indépendante des mesquineries et des lâchetés sous lesquelles sont courbées les autres journaux, nous a agréablement surpris par sa réplique.

Non que sa réplique soit conforme, même de loin, à nos théories ; mais elle est modérée dans la forme ; solide dans son argumentation, autant du moins qu'elle peut l'être étant donnée la ligne de conduite sage et prudente de la *Presse* ; et, pardessus tout, cette réplique est foncièrement honnête.

Il y a plus de trois ans qu'un de nos confrères de la grande presse ne nous a fait l'honneur de s'occuper de nous, à moins que ce ne fut pour